

Édito

Histoire de fantômes pour grandes personnes¹

3_

¹ Marik Froidefond, *Pour en découvrir avec la mélancolie*, p.60.

² TALWEG 01 (2014) le pli ; TALWEG 02 (2015) la périphérie ; TALWEG 03 (2016) le mouvement ; TALWEG 04 (2017) le sol.

Les terrains sont vagues, pénétrés de brouillard. On ne voit pas à un mètre. Le paysage est flou, le monde imprécis, toujours incomplet ; ce qui, évidemment, aiguise notre curiosité. Pétrole Éditions avance petit à petit, étape par étape : les éditions se succèdent les unes après les autres, année après année. Ces pas que nous faisons nous font voir le paysage par tronçons, angles de vue². Mais si nous faisons l'effort de relever la tête, au-delà de la nébuleuse, un cheminement se dessine et relie entre eux ces morceaux éparpillés. Éditer rassemble, plus qu'un fragment, moins qu'un monde.

Ce mouvement de la tête est bien un effort, un défi, celui qui permet de bâtir un regard et une pensée tour à tour éclairée et rêveuse, consciente et investie. Ce regard et cette pensée qui articulent notre travail éditorial s'organisent par constellations, à l'image de schémas de pensée ou de collages – *Chaosmos* dirait Bill Noir : le monde étant contradictoire, à la fois flou et saturé de délimitations, chaotique et ordonné. C'est de même contre l'affirmation, la définition et l'économie de soi que s'organise chaque édition de TALWEG. Pluralité et suspens dans le fond et dans les formes. J'en viens alors à dresser le constat que ce sont toujours des extraits que nous diffusons auprès de nos lecteurs, puisque le travail est toujours plus ample et fouillé que l'imprimé, toujours plus discuté que la froideur du papier. Il s'agit toutefois du même geste produit, celui de rassembler autour de nous, d'étape en étape, d'édition en édition. Merci aux auteurs et aux artistes d'apporter leur pierre à l'édifice avec toujours autant d'engagement et de confiance, malgré les nombreuses inconnues qui planent tout au long de la construction d'une édition. Ainsi, fidèles au rythme de nos vies contemporaines, éditoriales et citoyennes, c'est tout naturellement sur le thème de l'extrait que nous souhaitons fêter les cinq ans d'existence de Pétrole Éditions et de la transrevue TALWEG. Merci de porter entre vos mains cette nouvelle fraction qu'est TALWEG 05.

Rien ne se fait à partir de rien ; l'extrait est toujours extrait d'un élément préexistant. Est-il question de «mensonges et de vols³», comme ceux subis par Jimmy Arrow, rapportés par Fabien Clouette & Quentin Leclerc ? Hormis cette escroquerie plus vraie que nature, TALWEG 05 est peuplé de chiffonniers et de spectres. Le chiffonnier, comme le spectre, ne s'approprie rien ; l'un ramasse des morceaux pour en faire le patchwork de l'histoire et l'autre incarne les non-dits. Extraire serait alors désigner. De par sa seule présence, le fragment électrise ce qui n'est plus là –un moment, un environnement, un contexte globalisant. Libre aux nouvelles générations de les recomposer ou de les éclairer de nouveau. Avec du temps et beaucoup de précision, Émilie Saccoccio coud ensemble les sentiments prématurés de jeunes mexicains face à la mort, phénomène auquel ils sont particulièrement exposés aujourd'hui. Ces témoignages seront bientôt réunis sous la forme d'un film documentaire. Arno Gisinger dirige l'objectif de son appareil photographique sur une disparition iconographique qui «demeure un manque, une absence rendue visible par ses doubles photographiques, qui nous en donnent un souvenir tronqué, partiel et trompeur⁴». Quand le fragment de l'histoire pointe du doigt sa provenance, on écoute les silences.

Léna Amuat & Zoë Meyer collaborent aussi avec les fantômes ; elles les font se rencontrer et s'exposer, même s'ils ne parlent pas le même langage, même si *a priori* ils n'ont rien à faire ensemble. Ils communiquent et négocient au sein d'un même espace. Parce qu'on ne fait rien sans les autres. Un processus de liens, de la transmission à l'interprétation, semble orchestrer ce qui apparaît. Même de celles qui échappent à la raison, les apparitions sont : filiations, conséquences. *Les animaux dans le ciel* y restent, mais il se peut par contre que d'autres réalités remontent à la surface. Ce fut le cas à Chauvet en France, et peut-être aussi, dans un futur proche, à Onkalo en Finlande. «Là encore, le danger, c'est avant tout nous-mêmes⁵» rappelle Nina Ferrer-Gleize en signe d'avertissement. Et à Denis Deprez de compléter en nous exposant ensemble trois systèmes d'extractions des plus violents : minière, ethnologique, littéraire. Le fragment n'a pas de tiédeur. Il se tient à l'abri des regards, dans l'obscurité des sols, caché parmi la masse, et se laisse découvrir, extraire, collecter, ranger, enregistrer à la lumière blanche des appareils enregistreurs de Maud Faivre.

³ Fabien Clouette & Quentin Leclerc, «*À confirmer*» ou *Tentative de réhabilitation du réalisateur Jimmy Arrow auprès des fans de Maximiliano Mantra*, p.114.

⁴ Nina Ferrer-Gleize, à propos de *Gespens-tergeschichten — ein Bilderstreit im Mannheimer Wasserturm* d'Arno Gisinger, p.42.

⁵ Nina Ferrer-Gleize, *Les animaux dans le ciel*, p.23.

Personne ne peut s'extraire du monde, même s'il arrive que certains refusent d'y appartenir. Au Japon, les *évanoués* et les *évacués* sont ceux qui prennent la fuite. Clémence Choquet et Mickaël Gamio nous dépeignent une société où les «processus d'invisibilisation des *pauvres* permettent la *disparition* des individus qui ne correspondent pas aux représentations autorisées du citoyen⁶.»

Affirmer si fort le désir de trouver une place qui soit la sienne, c'est refuser d'appartenir à un monde fragmenté. Entendue ce matin, une interview de Marielle Macé ⁷: «Chacun de ces jeunes gens doit attendre d'être sélectionné pour avoir le droit de travailler, pour avoir le droit d'habiter, pour avoir le droit de s'imaginer un futur⁸.». Nous sommes de cette génération qu'on organise et valorise par compétition, concours, promotion. L'expression «gagner sa vie» prend alors tout son sens. Réactifs, et avec le sourire, nous passons nos vies dans des salles d'attente de toutes sortes, et parfois à «gagner» le droit d'en changer. Face à la banalité de ces vies précaires, Marcus Heim nous murmure une simple *anecdote à propos de l'augmentation de la valeur de marché*: «la solidarité est calmement évincée par le désir de se distinguer⁹». Et Marik Froidefond de lui répondre, *pour en découdre avec la mélancolie*: «Pourtant, dans cette marqueterie entêtée, une vivante exaspération de bâtir¹⁰.». En effet, pour trouver leur place lorsque aucune ne semble être dessinée pour les contenir, certains échafaudent leurs propres espaces de vie dans les interstices : à défaut de cartographier les lieux alternatifs de notre société, Aurélie Noury repère ceux de la littérature, qui s'immiscent au sein de livres édités, et les rend autonomes en leur offrant un espace à eux. Rien n'est plus excitant que de construire et d'entretenir *une chambre à soi*, indépendante et calme, où la possibilité est faite de se sentir à la fois seul et ensemble. Je parle de lieux souvent bâtis à la frontière de la bienséance, jamais condescendants, qui ne cherchent pas à plaire mais à exister, des lieux propices à la création où se conjuguent liberté farouche et peu de moyens hélas. Comme le dit à demi-mot David Boeno, copier la vie n'est pas la recopier mais l'inventer au présent: il n'y a pas une seule façon de traduire la vie qui ne se ressemble. On dit souvent la même chose, mais différemment. L'avenir est long.

⁶ Clémence Choquet et Mickaël Gamio, *Kizuna. Le démantèlement du cœur*, p.90.

⁷ Normalienne, agrégée, docteur, Marielle Macé enseigne la littérature à l'EHESS, et comme professeur invité à New York University. Ses livres prennent la littérature pour alliée dans une compréhension et une critique des formes de la vie ; elle travaille actuellement sur les solidarités entre la poésie et une anthropologie élargie (aux choses, aux environnements, aux communs, aux zones à défendre, aux plantes, aux bêtes...).

⁸ AOC media, interview vidéo de Marielle Macé à propos de son texte «Nos Cabanes», publié le 1er avril 2018 : <https://aoc.media/fiction/2018/04/01/nos-cabanes>.

⁹ Marcus Heim, *Anecdote à propos de l'augmentation de la valeur de marché*, p.64.

¹⁰ Marik Froidefond, *Pour en découdre avec la mélancolie*, p.55.